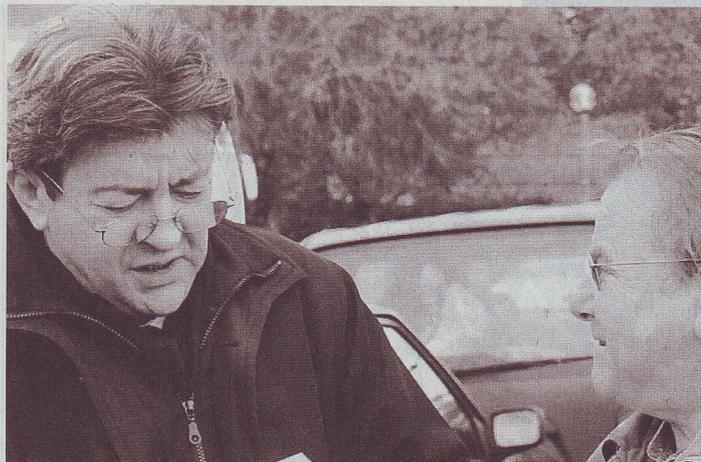


FÊTE DES

Politique. Entretien.



Jean-Luc Mélenchon a pu vérifier sa notoriété, hier à Firmi.

«Détruire un service public, c'est mettre à mort un territoire»

Jean-Luc Mélenchon l'avait promis. Il serait de la fête nationale des services publics. «Je suis content d'être là. J'y suis toujours bien reçu». Et puis le sénateur socialiste, fondateur de l'association «Pour une République sociale», n'est pas venu pour rien. Il tiendra ce matin, toujours dans la cité verte la convention nationale du PRS. Nous l'avons interrogé sur les services publics, le libéralisme et les élections à venir.

Jean-Luc Mélenchon, pourquoi défendre les services publics?

Détruire un service public, c'est mettre à mort un territoire. Le service public, c'est l'égalité d'accès et de traitement. Si on leur substitue la libre concurrence, cela revient à désertifier sciemment les campagnes. D'ailleurs, je peux vous certifier qu'au Sénat, beaucoup de mes confrères, de droite comme de gauche, pensent comme moi. Le problème c'est que cela ne se traduit pas dans les votes.

Que vous inspire le mot libéralisme? Avant toute chose, c'est une menace pour notre société. Le libéralisme est une idéologie

qui s'applique de manière aveugle et qui laisse au final tous les jours des gens sur le bord de la route.

Rappelez-nous comment est né le PRS? Au départ, c'était un club de pensée. Après le Non au référendum sur l'Europe, nous sommes devenus une «super école de formation et d'action militante». Dans nos rangs nous comptons aussi bien des socialistes que des communistes. Nous ne sommes pas un parti politique en devenir et le PRS ne soutient aucun candidat aux présidentielles. Ces composantes en revanche, sont derrière Royal, Buffet ou encore Bové.

Pour finir, un mot sur les élections de ce mois. Moi, je suis socialiste. J'étais avec Fabius. Je me suis retrouvé au pied du mur. Aujourd'hui, je soutiens Ségolène Royal. En ce qui concerne les autres candidats, je pense que Bayrou a fini de faire illusion et que Sarkozy continue d'être inquiétant avec des propos complaisants à l'égard de l'extrême droite. Une attitude qui n'est pas sans rappeler Berlusconi.